



**L a Bibliothèque orale et la bibliothèque-restaurant :
le rôle conjugué de l'écriture et de l'oralité
dans la préservation de la tradition orale**

Luis Chávez Rodríguez
Boston University
Boston, USA

Traductrice:
Tacnet Mary-Gaëlle
mary-gaelle.tacnet@wanadoo.fr

Meeting: 98. Latin America and Caribbean

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 75TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND ASSEMBLY
23-27 August 2009, Milan, Italy
<http://www.ifla.org/annual-conference/ifla75/index.htm>

Résumé :

Ce rapport se base sur les expériences qui ont cours au sein d'une communauté de la forêt sud-américaine : le district de Chirimoto, province Rodriguez de Mendoza, département de l'Amazone, au Pérou où un programme pilote particulier a permis de mettre en fonctionnement un centre culturel qui porte le nom de « La maison du colibri » et de déboucher ainsi sur la création de la première bibliothèque rurale située dans la zone départementale de l'Amazone et dont dépend une grande partie de la zone nord-orientale du Pérou.

Le principe de base d'une « Bibliothèque Orale » repose sur la nécessité de réactiver le système de transmission de la tradition orale et l'enrichissement culturel qu'il apporte aussi bien dans la sphère socio-économique que dans le domaine du divertissement associé au langage artistique. En ce sens, nous constatons que le processus d'analphabétisme émerge non seulement dans la culture de l'écrit, mais aussi dans la culture orale. Les communautés rurales de cette zone subissent en ce moment un processus d'« analphabétisme oral » à tel point que de nombreuses communautés rurales se retrouvent peu à peu complètement privées de leur héritage culturel : sans écriture et sans oralité traditionnelle. La pression exercée par la culture hégémonique d'origine urbaine sur les bourgades rurales a pour conséquence que les habitants dépourvus d'une connaissance appropriée de leur propre tradition ne réservent déjà plus le même accueil aux étrangers que celui offert par leurs aïeux, qui étaient davantage outillés pour être aptes à discerner et gérer l'influence extérieure. En général, les cultures hégémoniques mettent sur le marché, par l'intermédiaire des moyens de communication de masse, des prototypes culturels ou des mondes de substitution qui désorientent les nouvelles générations. Les nouveaux processus de métissage culturel que connaissent nombre de communautés qui abandonnent leur tradition pour rallier de manière incomplète ou dénaturée des composantes culturelles étrangères, occasionne ce type d'analphabétisme oral qui condamne ces peuples à végéter dans de très fragiles limbes identitaires synonymes d'une grande vulnérabilité personnelle.

L'objectif de cette initiative consiste à engendrer une mise en pratique plus fluide ou une réimplantation de la tradition orale visant en dernier lieu la préservation de cette dernière. De telle sorte que les personnes qui possèdent des connaissances spécifiques concernant la vie paysanne, en

particulier les anciens, puissent bénéficier d'un auditoire approprié afin de transmettre leurs connaissances aux nouvelles générations aussi bien dans le domaine agricole, de l'élevage, de la fabrication, de l'alimentation, de la médecine et de l'artisanat que, en ce qui concerne le divertissement qu'implique l'art du langage ou l'oralité littéraire au moyen des contes, légendes, et histoires drôles ou à l'eau de rose.

La mise en pratique de l'oralité se développe dans le cadre d'ateliers de travail comme celui d'un jardin scolaire, qui sert aussi à promouvoir la bibliothèque, cette expérience étant associée à l'école primaire, à la cuisine du centre culturel et à l'atelier de menuiserie d'un habitant. Cela dépend des cas. De la même manière, les réunions ou l'ambiance familiale et communautaire qu'engendre la présence d'une table dressée avec de bons aliments est particulièrement propice aux réunions entre amis à côté du feu où l'on raconte des histoires, des blagues et des légendes.

La bibliothèque orale et la bibliothèque écrite peuvent se compléter mutuellement de manière tout à fait effective et affective dans le contexte rural. Toutes deux doivent se nourrir l'une de l'autre de différentes manières, et engendrer en même temps un processus d'auto-valorisation de chaque instance grandement nécessaire afin que le processus de transition, aussi bien de l'oralité vers l'écriture, que de l'écriture vers l'oralité, se fasse de manière efficace. Ainsi, chaque communauté rurale peut générer l'écriture de ses propres livres avec le matériel de sa tradition orale pour la diffusion de ses connaissances spécifiques, et la tradition orale peut élargir son horizon culturel, au moyen des informations que les livres renferment. Cet échange se fait aussi dans le domaine artistique ou récréatif du langage. Il permet aux conteurs de retranscrire à l'écrit leurs propres contes et aux romans et recueils de poèmes, d'être commentés et de donner lieu à des débats après avoir été lus. Ainsi, l'on débouche sur un enrichissement de cette oralité, capable à elle-seule d'engloutir la littérature écrite. De fait, la bibliothèque de Chirimoto dispose déjà de beaucoup de matière : narrations, histoires, et contes écrits par leurs propres narrateurs. Cette matière est vouée à être publiée sous la forme de livres, à partir desquels les nouvelles générations d'habitants de Chirimoto apprendront à lire, ce qui complètera ainsi un circuit de rétro-alimentation entre oralité et écriture.

Sous-alimentation et analphabétisme sont deux conditions qui, en général, sont très liées. Une fois conjuguées, elles occasionnent la pauvreté et dans les cas les plus extrêmes, la misère. Cette regrettable combinaison, qui peut s'exprimer ainsi en formule mathématique : sous-alimentation + analphabétisme = pauvreté, a fini par constituer une sorte de maladie sociale chronique qui empêche de grands pans de la société d'utiliser les connaissances et les outils technologiques du monde moderne, patrimoine de l'humanité entière, qui seraient aptes à résoudre les conséquences de cette macabre équation, associée à des problèmes d'un autre âge.

La sous-alimentation et l'analphabétisme vont tellement de pair, qu'il ne serait pas étonnant de qualifier une personne à l'allure famélique avec l'adjectif d'analphabète, et un ignorant, de crève-la-faim. La sous-alimentation n'est pas toujours associée à un état famélique, on peut trouver des cas de personnes qui, bien que pouvant s'alimenter et ayant de quoi le faire, ne s'alimentent cependant pas bien, ce qui engendre même des états d'obésité dans un cadre de sous-alimentation. De la même manière, le terme « analphabète » peut s'appliquer à une personne qui, tout en sachant lire et écrire, n'exerce pas ces talents, ce qui provoque une conséquente détérioration de ces capacités, et dans ce cas, nous avons affaire à un analphabète fonctionnel qui pourtant sait lire et écrire.

Les relations paradoxales entre alimentation, sous-nutrition et mauvaise alimentation ou entre alphabétisme, analphabétisme fonctionnel et analphabétisme total connaissent un développement dans n'importe quelle partie du monde. Ces situations ne font pas de distinction entre premiers ou quarts mondes, cependant, c'est dans les pays où le développement technologique est déficient où l'on subit les plus graves problèmes et leurs conséquences se répercutent précisément dans l'impossibilité de développer la technologie appropriée pour parvenir

à des standards de vie salubres. Il est certain que dans beaucoup d'endroits au monde les conditions géographiques accentuent le problème de la pauvreté et mettent en évidence de manière beaucoup plus tragique leur visage marqué par la sous-alimentation et l'analphabétisme (comme c'est flagrant dans nombre d'endroits en Afrique, d'Inde ou des zones des Hautes Andes d'Amérique du Sud), précisément où la terre est dévastée par les changements climatiques, la déforestation, les sécheresses, les inondations et la pollution. Mais la sous-alimentation et l'analphabétisme ne seulement s'étendent dans ces points **algides** de la pauvreté, mais aussi dans des zones où la terre est toujours apte à donner des fruits. Et qui plus est, de même que la sous-alimentation et l'analphabétisme s'implantent au centre de grandes et riches métropoles, elles apparaissent aussi sur les territoires féconds, où existe encore une riche biodiversité. Dans ces espaces, qui en général sont ruraux ou champêtres, non seulement l'analphabétisme est une maladie qui porte atteinte à la personne elle-même ou à sa communauté, mais le manque de connaissances générales et spécifiques de la culture lettrée conduit fréquemment à une utilisation inappropriée des ressources naturelles, dont les conséquences résident dans l'abandon de leurs forêts à des fins impitoyablement commerciales, à la déforestation et à la pollution des fleuves et autres sources d'eau. En ce sens, précisément, la sous-alimentation peut aussi apparaître dans ces circonstances, étant donné qu'en général, ces communautés rurales ne sont pas équipées de systèmes d'assainissement d'eau ni de tout à l'égout, ou de santé publique élémentaires. A ceci s'ajoute la carence de connaissances appropriées pour mettre au point des régimes équilibrés permettant une alimentation salubre (il est fréquent, dans ces endroits, qu'un niveau parasitaire élevé et différentes maladies, constituent de la même manière, des facteurs de la sous-alimentation).

Parallèlement à ces caractéristiques concernant la sous-alimentation, au sein de nombreuses communautés rurales sud-américaines -qui jouissaient d'une certaine prospérité y a quelques dizaines d'années et qui, au lieu de se frayer un chemin sur la voie du développement, restent à la traîne- l'on note en ce moment une progression de l'analphabétisme fonctionnel et une détérioration généralisée du niveau culturel qui affecte aussi bien le domaine de l'alphabétisation ou des connaissances acquises au moyen de la lecture et de l'écriture que celui de la tradition orale. Dans ces cas précis, le problème de l'analphabétisme et de la sous-alimentation s'imisce dans le contexte culturel général, à tel point que nous pouvons parler d'une ignorance croissante des traditions, ce qui finit par déboucher sur une sorte « d'analphabétisme et sous-alimentation orale ». Cette situation est due au fait que de nombreuses communautés perdent peu à peu leur vigueur culturelle malgré le système de transmission de leurs connaissances au moyen de l'oralité parce que le savoir ancestral de leur aïeux a cessé d'être transmis de manière fluide comme c'était le cas dans une époque révolue. Ainsi, beaucoup de communautés rurales se retrouvent complètement privées de leur héritage culturel : sans écriture et sans oralité traditionnelle. La pression exercée par la culture hégémonique d'origine urbaine sur les bourgades rurales a pour conséquence que les habitants dépourvus d'une connaissance appropriée de leur propre tradition ne réservent déjà plus le même accueil aux étrangers que celui offert par leurs aïeux, qui étaient davantage outillés pour être aptes à discerner et gérer l'influence extérieure. En général, les cultures hégémoniques mettent sur le marché, par l'intermédiaire des moyens de communication de masse, des prototypes culturels ou des mondes de substitution qui désorientent les nouvelles générations. Les nouveaux processus de métissage culturel que connaissent nombre de communautés que abandonnent leur tradition pour rallier de manière incomplète ou dénaturée des composantes culturelles étrangères, occasionne ce type d'analphabétisme oral qui condamne ces peuples à végéter dans de très fragiles limbes identitaires synonymes d'une grande vulnérabilité personnelle. Au lieu d'utiliser l'influence étrangère comme un apport mobilisateur pour leur propre développement, ils passent leur temps à déambuler précisément entre l'analphabétisme et la sous-alimentation et par conséquent, la chaîne de la pauvreté se prolonge en un cercle vicieux interminable. Ainsi nous constatons que le processus d'analphabétisme émerge non seulement dans la culture de l'écrit, mais aussi dans le contexte de sociétés orales, ce qui rend les situations d'analphabétisme ou de sous-alimentation encore plus complexes. De ce point de vue, il existe une condition d'analphabétisme ou de sous-alimentation

aussi bien sur le plan de l'écriture que de l'oralité. Et d'ailleurs ce phénomène n'est pas si récent, il se reproduit depuis le début des différents colonialismes dans le monde, c'est la principale raison du retard et de l'exclusion de peuples qui, même possédant toutes les ressources naturelles nécessaires, ne parviennent pas à inverser leur état de pauvreté. En conséquence de cette situation, il est impossible de générer des conditions permettant le soin et la propreté du corps et en général, le développement d'une culture digne.

L'un de ces peuples affectés par une série de problèmes mentionnés plus haut, se situe dans le district de Chirimoto, dans la province Rodríguez de Mendoza, département de l'Amazone au Pérou. Sa situation de retard et le cercle vicieux de la pauvreté, dans ce cas précis, a débuté malheureusement il y a trente ans à cause d'une catastrophe naturelle. Une inondation a occasionné l'exode de presque la moitié de ses habitants et un net retard dans le développement de l'agglomération par rapport à d'autres districts de la province. Chirimoto se trouve au « Quintil 1 », c'est-à-dire, le plus haut niveau de détérioration, selon la dernière carte de la pauvreté du Pérou (2006), élaborée par le Fond de Coopération pour le Développement Social (FONCODES), institution rattachée au Ministère de la Femme et du Développement Social du Pérou. Les districts voisins de la province, par contre, sont munis de systèmes d'eau potable et de tout à l'égout, de lumière électrique, d'établissement d'éducation primaire et secondaire, de relais médicaux régulièrement équipés, de municipalités avec des appareils administratifs évolués et imposants, et d'autres avantages tout comme un plus grand nombre de services téléphoniques, et même de temps en temps une cabine d'accès à internet. Cependant, les paysans qui sont restés à Chirimoto ont persisté à reconstruire leur village. Pendant longtemps, à cause de la diminution de la population, ils n'ont pu profiter d'aucun type d'aide de la part du gouvernement. C'est seulement ces dernières années que le gouvernement péruvien a concédé la construction d'une route précaire qui permet le difficile accès des véhicules motorisés. De la même manière, les travaux pour doter le village de lumière électrique sont déjà bien avancés. En contraste avec cette situation de retard et de paupérisation infrastructurelle et culturelle, qui engendre la pauvreté dans cette zone et qui caractérise en général tout le département de l'Amazone, sur ce territoire se trouve l'un des espaces les plus riches du monde en biodiversité, à cause de la présence de forêts tropicales et de fleuves qui constituent l'une des chaînes fluviales principales dans l'alimentation du fleuve Amazones et par conséquent il abrite aussi la plus grande réserve d'eau de la planète. Cette zone géographique, est en même temps l'un des lieux les plus vulnérables à cause du terrible processus de déforestation qui se produit en ce moment à notre époque, tout spécialement dans des pays comme le Pérou et le Brésil (dans le cadre plus général des problèmes que connaît le Pérou avec la sous-alimentation et la pauvreté, il est important de mentionner que 25% des enfants du pays vivent dans un état de sous-alimentation chronique, chiffre qui, dans la zone des hauts plateaux andins comme Huancavelica, atteint 54%). Sous ces conditions, 25,4% des enfants de moins de 5 ans, au Pérou, souffrent de séquelles irréparables occasionnées par la sous-alimentation comme le nanisme ou le retard dans la croissance dû à la sous-alimentation, une déficience de la capacité d'attention, un développement moteur et neurologique inachevé et sont donc pénalisés de manière irréparable dès lors qu'il s'agit d'apprentissage scolaire. Dans le cadre de la carte de la pauvreté au Pérou, le département de l'Amazone se situe parmi les départements les plus pauvres du pays, et le Pérou lui-même, qui connaît actuellement un processus de croissance économique important, se situe encore, selon la Banque Mondiale, parmi les 12 pays les plus pauvres du monde. Ceci, en termes statistiques, signifie qu'en moyenne 49% de la population vit avec un dollar par jour, et tout comme la Bolivie et Haïti, ce pays occupe la dernière place en ce qui concerne la consommation de calories par personne en Amérique.

Dans ce contexte, cela fait maintenant deux ans que la localité de Chirimoto a commencé la construction d'un bâtiment dont la vocation est de devenir le siège du « Centre Culturel ». La « Maison du Colibri », association civile érigée comme un centre d'information dans le but de contribuer à la reconstruction du village tant désirée. Cette maison est actuellement construite aux

trois quarts (en raison du manque de ressources économiques on n'a pas été en mesure de la terminer), cependant, malgré l'aspect provisoire de ses installations, le centre culturel fonctionne déjà, et a développé, ces dernières années, une série d'activités liées à l'éducation, l'organisation communale, l'environnement et la santé. La « maison du colibri » oriente principalement ses activités en direction de l'éducation et la culture, et à partir de ce domaine de compétences, déploie son action vers les autres champs d'application qui constituent la vie communautaire du district. La première chose dont la « Maison du Colibri » fut à l'origine a été d'inaugurer, en même temps que le siège du centre, à moitié terminé, une bibliothèque qui porte le nom de « Bibliothèque-Restaurant », qui dispose actuellement d'un nombre limité d'exemplaires, mais qui s'étoffe lentement grâce aux dons de livres et de matériel éducatif réalisés par les natifs de Chirimoto qui résident à Lima. Cette bibliothèque est la première bibliothèque publique implantée dans la province Rodríguez de Mendoza et l'une des rares bibliothèques rurales du département de l'Amazone, département qui, comme nous l'avons vu, a été historiquement négligé par le gouvernement central à cause de son éloignement vis-à-vis de Lima, la capitale péruvienne (le Pérou, comme de nombreux pays d'Amérique du Sud, se caractérise surtout par un centralisme monstrueux qui constitue l'un des facteurs susceptible de nuire le plus à son développement intégral). Les services que propose la bibliothèque s'adressent tout particulièrement aux enfants de maternelle et de l'école primaire de Chirimoto, avec lesquels nous menons un projet appelé : « soutiens un écolier », visant au parrainage de ces enfants qui ne disposent pas de ressources économiques, en leur fournissant des cahiers et du matériel scolaire. Cependant, au fil du temps, la bibliothèque devient de plus en plus connue à travers toute la province et des étudiants d'autres districts, du secondaire, ainsi que des personnes adultes, se rendent dans son bâtiment à la recherche d'information et pour emprunter des livres.

A partir de l'idée de base d'une « Bibliothèque-Restaurant », terme que l'on expliquera plus loin, la bibliothèque de « la Maison du Colibri », découle, pendant ces dernières années, d'autres pistes de réflexion et projets concrétisés à mesure que les ressources économiques et humaines le permettent. C'est le cas, par exemple, de la « Bibliothèque Orale », dont le fonds –parce qu'il faut bien lui donner un nom- est réuni par les habitants eux-mêmes à la manière de « livres vivants ». L'objectif de cette initiative consiste à engendrer une mise en pratique plus fluide ou une réimplantation de la tradition orale visant en dernier lieu la préservation de cette dernière. De telle sorte que les personnes qui possèdent des connaissances spécifiques concernant la vie paysanne, en particulier les anciens, puissent bénéficier d'un auditoire approprié afin de transmettre leurs connaissances aux nouvelles générations aussi bien dans le domaine agricole, de l'élevage, de la fabrication, de l'alimentation, de la médecine et de l'artisanat, que dans ce qui concerne le divertissement qu'implique l'art du langage ou l'oralité littéraire au moyen des contes, légendes, et histoires drôles ou à l'eau de rose. Ce type de transmission et de partage de connaissances, rôle qui revient à chaque bibliothèque, qui plonge ses racines dans l'histoire de l'humanité elle-même, se développe dans ce cas au moyen de l'oralité. La « maison du colibri » prend ainsi son essor en suivant un cahier des charges pré-établi et jusqu'à un certain point, que l'on pourrait qualifier d'artificial, dans le but de récupérer cette pratique orale, précisément à cause de la problématique mentionnée plus haut de la lente perte de ces coutumes ancestrales. La mise en pratique de l'oralité se développe dans le cadre d'ateliers de travail comme celui d'un jardin scolaire, qui sert aussi à promouvoir la bibliothèque, cette expérience étant associée à l'école primaire, à la cuisine du centre culturel et à l'atelier de menuiserie d'un habitant. Cela dépend des cas. De la même manière, les réunions ou l'ambiance familiale et communautaire qu'engendre la présence d'une table dressée avec de bons aliments est particulièrement propice aux réunions entre amis à côté du feu où l'on raconte des histoires, des blagues et des légendes.

Ce processus de motivation et de récupération de la tradition orale à travers la bibliothèque orale se voit renforcé par l'existence de la bibliothèque-restaurant associé à l'utilisation des « livres écrits ». La conjonction harmonieuse de ces deux composantes qui représentent deux mondes distincts : celui de l'oralité et celui de l'écriture que l'on ne devrait jamais opposer ou faire s'affronter

comme c'est le cas en particulier dans les zones rurales, produit, de fait, une impulsion positive dans la pratique de l'alphabétisation. Tout ceci intervient dans un contexte nutritionnel approprié qui cherche à rendre propice la notion de bibliothèque-restaurant.

La bibliothèque-restaurant, en tant que lieu destiné à la fois à la lecture et à l'alimentation physique, est aussi un concept qui dans sa dénomination elle-même, s'oriente bien sûr vers la réalisation d'actions qui cherchent à satisfaire deux nécessités vitales chez l'être humain : l'alimentation physique et celle de l'intellect. En partant de la métaphore alimentaire appliquée à la sphère intellectuelle, l'on considère que toute impression sensorielle ou mentale, consciente ou inconsciente, constitue une sorte d'aliment, dans ce cas immatériel, qui pénètre dans le corps au moyen des sens et nourrit les processus intellectuels de la personne. Envisagées ainsi, les impressions peuvent constituer des aliments bienfaisants ou pernicious pour la santé mentale ; cela dépend autant de leur qualité originelle que de leur réception et des effets qu'ils produisent. C'est sur ces fondations que la bibliothèque-restaurant se constitue dans un cadre où les aliments immatériels issus des livres et les aliments physiques provenant de la nourriture, sont présentés et servis à un lecteur et hôte qui pourra ainsi bénéficier d'une alimentation intégrale. Les activités de la bibliothèque-restaurant sont destinées à s'implanter plus particulièrement dans des contextes où l'on fait état de la carence de l'un ou de l'autre composant alimentaire, si ce n'est des deux à la fois comme dans ces lieux mentionnés plus haut où la pauvreté renforce le cercle vicieux de l'analphabétisme et de la dénutrition qui empêche l'épanouissement de chacun. En ce sens, il est évident que l'on ne peut exiger de personne, enfant ou adulte, un rendement intellectuel efficace ou un intérêt conséquent pour la lecture si la personne a faim.

L'idée de voir dans la lecture un type d'alimentation et de l'associer à la nourriture physique comporte une série d'implications que nous permet d'appréhender la notion de bibliothèque active, c'est-à-dire, de bibliothèque qui cesse d'être un espace où l'on stocke de façon passive des données à travers les livres dans l'attente patiente d'un lecteur, pour devenir une entité participative et communautaire qui inverse les rôles traditionnels de l'acquisition de connaissances proposés par les bibliothèques traditionnelles. Une bibliothèque où le livre, au moyen de stratégies qui facilitent l'accès à la lecture, sera mobilisatrice et ira à la recherche de son lectorat. Une bibliothèque qui sera capable de développer des situations créatrices de motivation tout en étant capable de créer des lecteurs. Enfin, une bibliothèque où les livres avanceront main dans la main avec la vie, fournissant de l'assistance, au moment où elle s'avérera nécessaire, à la mère, à la maîtresse de maison, à l'adolescent, au paysan agriculteur, à l'éleveur ou au constructeur au moyen de connaissances spécifiques. En premier lieu, les livres d'une bibliothèque rurale doivent être en lien avec l'attention que l'on porte à la santé, et doivent être accessibles au sein du contexte géographique et culturel de la communauté, pour que le paysan les considère comme proches et les assimile à des confidents. A une époque semblable à celle où nous vivons de débats autour des grandes lignes directrices que devront suivre les bibliothèques virtuelles ou les livres digitaux, dans les zones reculées de campagne, nous devons commencer par le début qui consiste à enseigner la lecture et à faire confiance à l'écriture et donc, au livre.

En visant ces objectifs de base, et en s'adaptant aux nécessités de chaque utilisateur, on réalise, dans la bibliothèque-restaurant de Chirimoto, des activités qui peuvent partir de l'étape initiale de l'apprentissage intellectuel orienté aussi bien vers l'acquisition d'habiletés de lecture-écriture et d'alphabétisation pour adultes, que vers le renforcement de l'éducation primaire que l'on propose à l'école publique de la communauté. Toutes les activités mettent un point d'honneur dans l'acquisition de connaissances en lien avec la nutrition alimentaire et corporelle dont la personne a besoin pour mener une vie saine. Ces connaissances font l'objet d'une mise en pratique sur place, à la bibliothèque qui passe par l'élaboration de plats d'une grande qualité nutritive que les lecteurs consommeront avant ou après selon chaque cas particulier et les pratiques culturelles de chacun.

Certains aliments sont obtenus au moyen du jardin scolaire et certains paysans eux-mêmes mettent en œuvre d'autres initiatives, contribuant ainsi au développement de ces programmes.

Dans la bibliothèque-restaurant, les processus d'acquisition de connaissances au moyen de la lecture et l'écriture, c'est-à-dire au moyen du livre, vont de pair avec la pratique de l'oralité en tant qu'autre système nécessaire à l'acquisition de connaissances. La bibliothèque orale et la bibliothèque écrite peuvent se compléter mutuellement de manière tout à fait effective et affective dans le contexte rural. Toutes deux doivent se nourrir l'une de l'autre de différentes manières, et engendrer en même temps un processus d'auto-valorisation de chaque instance grandement nécessaire afin que le processus de transition, aussi bien de l'oralité vers l'écriture, que de l'écriture vers l'oralité, se fasse de manière efficace. Ainsi, chaque communauté rurale peut générer l'écriture de ses propres livres avec le matériel de sa tradition orale pour la diffusion de ses connaissances spécifiques, et la tradition orale peut élargir son horizon culturel, au moyen des informations que les livres renferment. Cet échange se fait aussi dans le domaine artistique ou récréatif du langage. Il permet aux conteurs de retranscrire à l'écrit leurs propres contes et aux romans et recueils de poèmes, d'être commentés et de donner lieu à des débats après avoir été lus. Ainsi, l'on débouche sur un enrichissement de cette oralité, capable à elle-seule d'engloutir la littérature écrite. De fait, la bibliothèque de Chirimoto dispose déjà de beaucoup de matière : narrations, histoires, et contes écrits par leurs propres narrateurs. Cette matière est vouée à être publiée sous la forme de livres, à partir desquels les nouvelles générations d'habitants de Chirimoto apprendront à lire, ce qui complètera ainsi un circuit de rétro-alimentation entre oralité et écriture. Voilà le processus que nous appelons « le rôle conjugué de l'écriture et de l'oralité dans la préservation de la tradition orale ».

Derrière ce concept de la bibliothèque-restaurant, le centre culturel « La maison du colibri » poursuit le but de rapprocher le monde de l'oralité et celui de l'écriture, cherche à endosser le rôle de médiateur permettant l'accès de l'information lettrée aux communautés rurales tout comme nous essayons de le faire à Chirimoto, sans dévaloriser les connaissances propres du contexte oral. De cette manière, nous essayons, avec notre projet, de faire fusionner les niveaux littéraires et symboliques de la métaphore de l'alimentation pour rendre réellement effectif le processus de lecture et d'apprentissage à travers le livre. Dans une bibliothèque-restaurant, comme celle que nous sommes en train d'implanter à Chirimoto, l'utopie d'alimenter aussi bien le corps que l'intellect de manière équilibrée sera concrétisée : corps et esprit se nourrissant et s'alphabétisant pour la vie.

Luis Chávez Rodríguez

Fondateur de La Maison Colibri